Zeitschrift: Ziegelei-Museum
Herausgeber: Ziegelei-Museum
Band: 31 (2014)

Rubrik: Résumés en français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumés en français

traduit par Hélène Zsutty, Wien

Chers lectrices et lecteurs de langue française.
Nous avons bien failli être infidèles à nos principes. A défaut de demande et de support nous étions presque prêts à renoncer aux résumés en français habituels. En ce moment critique nous est parvenu justement de Vienne l'impulsion nécessaire pour maintenir le multilinguisme de nos brochures. Je m'en réjouis. Le Musée de la Tuilerie continuera à cultiver la diversité linguistique de la Suisse. Tous mes remerciements à Hélène Zsutty pour ses traductions.

Jürg Goll

Les briques au début du Moyen Age

Georges Descoeudres

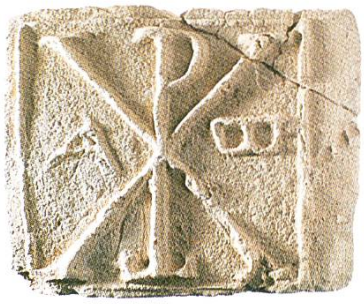
p. 2–5

Au sujet du congrès scientifique ayant lieu du 6 au 8 juillet 2014 au Musée de la Tuilerie de Cham.

Le début du Moyen Age représente un tournant dans la production des briques et des tuiles. – Les Romains étaient des maîtres dans la fabrication et l'utilisation pratique des produits de tuilerie. A première vue il n'est rien resté de ces techniques au nord des Alpes. Et pourtant on découvre de temps en temps des briques et des tuiles datant du début du Moyen Age. Lors du synode de Francfort en 794 Charlemagne exigea l'utilisation de tuiles pour les toitures de ses bâtiments, ce qui signifie qu'on connaissait la technique de leur fabrication.

Quant aux briques carolingiennes, on peut les trouver dans des édifices provenant du milieu impérial, tandis que des tuiles de cette période médiévale n'ont pu être découvertes que dans les débris des couches archéologiques. Des traces de peinture imitant des briques, existant en Retia curiensis (Rhétie), prouvent le haut prestige dont jouissaient les édifices en brique. Les supposées plus anciennes briques de l'époque post-romaine qu'on trouve en Suisse peuvent être observées en tant qu'ornement dans le transept nord du priorat de Rüeggisberg BE fondé à 1100 par l'ordre de Cluny. Depuis le 11ème et 12ème siècle les tuiles se font de plus en plus fréquentes également au nord des Alpes – une forte expansion qui est dûe aussi aux tuileries appartenant aux couvents cisterciens (St. Urban en est un bon exemple).

Jürg Goll und Markus Riek
p. 6–9



Carreau de revêtement wisigoth du 6ème / 7ème siècle

Lorsque la tribu germanique des Wisigoths arriva en Espagne elle assimila la culture locale, marquée par la tradition romaine, en produisant aussi de la céramique ornementale pour bâtiments. Là où se trouve de nos jours la fameuse mosquée de Córdoba, il existait une église chrétienne décorée de carreaux de revêtement en relief. Sur leur surface étaient souvent représentés des rosettes, des écussons, des noms d'évêques, et comme dans notre cas le Chrismon avec l'Alpha et l'Omega.
Markus Riek a offert un de ces carreaux au Musée de la Tuilerie à l'occasion de son ouverture.

Sebastian Ristow
avec une contribution de
Wolfram Giertz
p. 10–24

Briques de colonne carolingiennes d'Aix-la-Chapelle

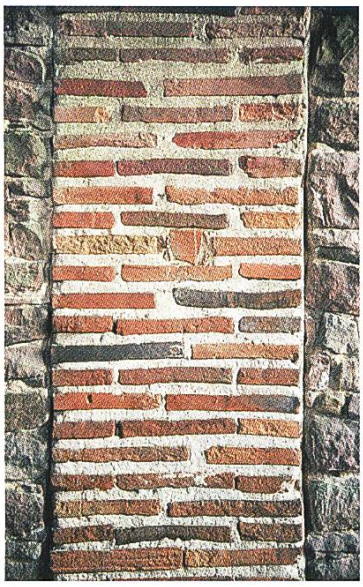
Jusqu'en 1943 on pouvait voir à Aix-la-Chapelle dans le Katschhof situé directement au nord de l'actuel Octogone de la cathédrale le tronc d'une colonne en brique sur une base monolithique. Elle appartenait à l'origine à la *basilique nord* qui fut édifiée sans doute sous Pépin III, le père de Charlemagne. Les colonnes de cette basilique avaient un diamètre de 74 cm. On ne connaît de telles colonnes en brique que dans l'architecture romaine et qu'à partir du style roman.
Les briques qui sont gardées dans le lapidarium de la cathédrale d'Aix-la Chapelle font en ce moment l'objet d'une étude détaillée. Elles ont la forme d'un segment tronqué avec un angle de 60°. Les arêtes latérales ont une longueur moyenne de 26,8 cm, du côté tronqué de 8 cm, du côté de la corde du cercle de 34,4 cm; l'épaisseur est de 5,8–6,7 cm. A l'exception de la galbe extérieure toutes les surfaces et arêtes ont été cisaillées ou rapées au couteau. La surface supérieure montre des stries croisées d'une profondeur de quelques millimètres et est pourvue de signes et de marques tracées avec les doigts (Wischmarken). Sur les côtés extérieurs visibles il n'y a aucune trace de peinture ou de stuc.

Thomas Ludwig
p. 25–46

Briques dans les églises de Einhard

Einhard, le biographe de Charlemagne, fut une des personnalités les plus influentes sous l'empereur Louis le Pieux. En 815 il reçut de celui-ci en cadeau la marche de Michelstadt et le lieu devenu plus tard Seligenstadt. L'église qu'il a fait construire à Michelstadt était déjà achevée lorsqu'il se rendit à Seligenstadt où il fonda en janvier 828 une nouvelle église pour y conserver les reliques de St. Marcellin et de St. Pierre. Lors de sa mort en 840 cette dernière était achevée aussi. Les églises diffèrent quant à leur forme et leur dimension mais pour l'une comme pour l'autre on a utilisé comme matériau de construction également des briques.

Dans la crypte de Michelstadt on a appliqué, dès le début de sa construction, des briques de dimension et d'épaisseur différentes; en outre on trouve dans les murs quelques tuiles, vraisemblablement provenant de la démolition d'un édifice voisin. Les piliers de la nef centrale ont une superficie carrée mesurant 60 x 60 cm et se composent de 46 couches. On y trouve trois formats de briques: à une largeur de 13,5–16 cm correspondent des longueurs de 24–27 cm, 28,5–29,5 cm et 32–34 cm. Ces briques plates avec lesquelles les piliers furent maçonnés ont certainement été fabriquées lors de la construction de la basilique. Elles sont d'une qualité plutôt inférieure.



A Seligenstadt les piliers et les voûtes des arcades de la nef centrale, ainsi que quelques parties inférieures du transept, sont maçonnées en brique. Les piliers sont rectangulaires avec une superficie de 88 x 69 cm, le petit côté se trouvant dans l'intrados de l'arc. On utilisa deux formats de briques: l'un, étroit, mesurant 42 x 25–26 x 4,5 cm et l'autre, large, de 42 x 34 x 4,5 cm. Les arcades de la nef centrale sont formées de briques de coin ayant aussi deux dimensions: des larges mesurant 31,6 cm de longueur, 26,8–27,3 cm de largeur, 6,3–6,6 cm dans sa partie haute, 4,5 cm dans sa partie basse ainsi que des étroites ne mesurant que 12 cm de large. Les briques de Seligenstadt sont de meilleure qualité. Les dimensions des briques prévues pour les piliers, et en particulier les briques de coin nous laissent penser qu'elles ont été fabriquées exprès pour la construction de cette église.

Pour quelle raison Einhard aurait-il fait fabriquer des briques pour ses églises? Est-ce une évocation de Rome à cause de ses reliques romaines? Possiblement, l'utilisation de briques pendant l'époque carolingienne a été plus fréquente que ce que nous avons supposé jusqu'à présent.

Céramique de construction du Haut Moyen Âge à Saint-Gall

Jürg Goll

p. 47–54

Lors des fouilles archéologiques effectuées entre 1964 et 1966 dans l'ancienne église conventuelle de Saint-Gall, aujourd'hui cathédrale, on a trouvé quelques restes de céramique de construction. Vu qu'à Saint-Gall il n'y a pas lieu de croire à une colonie romaine précédente, les pièces trouvées semblent avoir été importées ou même fabriquées sur place pendent le Haut Moyen Age. Elles se trouvent dans des couches qui sont plus anciennes que l'édifice commencé en 830 par l'abbé Gozbert.

A la question de savoir en quoi les tuiles à rebord du Haut Moyen Âge se distinguent des *tegulae* romaines, les pièces trouvées à Saint-Gall peuvent donner des indications importantes. Leur forme est plus aiguisée, elles ont des arêtes plus prononcées et l'exécution est plus précise que celle des *tegulae* romaines, mais pas vraiment plus réussie.

Karl Bernhard Kruse
avec une contribution de
Nora Schäfer
p. 55–67

L'évêque Bernward de Hildesheim et la fabrication de tuiles vers l'année 1000

L'évêque Bernward de Hildesheim (qui était à la tête de l'évêché entre 993 et 1022) avait développé un type unique de tuiles canals qui pouvait être appliqué sur le toit aussi bien en tant que tuile canal inférieur *(tuile égout)* que comme tuile canal supérieure *(tuile de recouvrement* ou *couvre-joint)*. Ces tuiles ont une extrémité plus large que l'autre. En posant les tuiles inférieures l'extrémité large se trouve en haut afin que l'eau puisse couler sur la tuile placée en bas. C'est pourquoi le grand nez plat ne pouvait être accroché sur la latte supérieure mais était coincé sur la tuile inférieure. L'extrémité large d'une tuile supérieure, laquelle porte un estampillage, repose sur l'extrémité plus étroite d'une tuile inférieure et est aussi coincée par son nez. Apparemment les tuiles furent fabriquées à proximité du lieu de construction. Sur la colline de la cathédrale on trouvait de l'argile jaune de bonne qualité. Celui-ci fut pressé dans un cadre qui mesurait environ 30 x 45 cm (1 x 1,5 pied). Après l'estampillage le grand nez d'accrochage était modelé. Finalement la tuile était formée à main levée ou pliée légèrement au dessus d'un moule.

A l'époque de Bernward la cathédrale de Hildesheim avait une couverture de plomb. Les tuiles étaient probablement prévues et achevées pour sa nouvelle église St. Michel ou pour le parvis occidental de la cathédrale mais l'évêque Godehard, son successeur, les a utilisé pour les édifices de son monastère qui furent inaugurés en 1027.

L'évêque Bernward a aussi fait cuire des dalles rhombiques qui étaient placées dans une aire de mortier de telle façon que d'une part elles servaient de décoration, et de l'autre elles montraient le chemin lithurgique pendant le service religieux.

Bernward connaissait encore des tuiles à rebord carolingiennes datant de la première moitié du 9ème siècle qui se trouvaient sur la cathédrale de Gunthar en partie conservée. Elles se distinguent

complètement des tuiles postérieures de Bernward. Quatre fragments ont été mis à jour récemment au cours de fouilles. Ces tuiles, faites d'après le modèle des *tegulae* romaines, ont des rebords latéraux à angle raide. L'épaisseur n'atteint qu'environ 1,5 cm. On n'a pas trouvé jusqu'à maintenant de fragments de *imbrices*.

L'assaut dans le Wildbad - Ludwig Uhland sur une tuile plate

Daniel Grütter
p. 68–74

Le «Museum zu Allerheiligen» à Schaffhouse possède une tuile pourvue d'un dessin gravé sur sa surface. On peut y reconnaître un groupe de guerriers avançant vers la droite, dont le chef est armé d'un bouclier. Devant eux, au pied d'une côte, un individu se retourne vers la droite et semble prendre la fuite. A la tête on remarque un homme qui grimpe la pente, en portant un autre sur le dos. Il s'agit d'une tuile plate avec coupe d'arc en panier (entre coupe circulaire et de segment), une forme caractéristique du 19ème siècle.

Les mots *«Der Ueber / fall im / Wildbad»* (L'assaut dans le Wildbad) gravés au-dessus du dessin nous donnent la clé pour comprendre ce qu'il représente. Il s'agit du titre d'un poème de Ludwig Uhland (1787–1862) paru pour la première fois en 1815. Le dessin gravé prouve la grande popularité dont jouissaient les œuvres de Uhland. Déjà du vivant du grand poète souabe, homme de lettres, juriste et politicien, son recueil de poèmes avait atteint 42 éditions. Il n'est donc pas étonnant que l'une de ses ballades ait pu, au 19ème siècle, se retrouver sur un toit de Schaffhouse.

Die Saisoneröffnung 2014 des Ziegelei-Museums war ein fröhliches Volksfest mit Überraschungsklängen.